

University of Groningen

Sophyle ou de la philosophie

Hemsterhuis, Frans

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:
2005

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Hemsterhuis, F. (2005). *Sophyle ou de la philosophie*. s.n.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

M.I.167, P 154 **SOPHYLE OU DE LA PHILOSOPHIE.**

Te dea te fugiunt venti, te nubila coeli
Adventumque tuum, tibi suaveis daedala tellus
Submittit flores, tibi rident aequora Ponti, 5
Placatumque nitet diffuso lumine coelum.

A PARIS.

MDCCLXXVIII 10

F 3, P 156 **SOPHYLE OU DE LA PHILOSOPHIE.**

15

SOPHYLE ET EUTHYPHRON.

SOPHYLE. Oh, que la Philosophie est une bonne chose!

EUTHYPHRON. Comment donc?

F 4 *SOPHYLE.* Comment? parce qu'elle fait connoître la vérité,
qu'elle nous délivre des préjugés, et qu'elle fait voir les bornes
précises de nos connoissances. 20

M.I.168 *EUTHYPHRON.* Je l'avoue; mais elle est belle encore, parce
qu'elle rend l'Univers et nous-mêmes plus riches: elle fait voir
des terres inconnues, d'une étendue immense. 25

SOPHYLE. Pour vos terres inconnues, mon Ami, ce sont des
espaces imaginaires; croyez-moi. La Philosophie n'est
précisément belle et bonne que parce qu'elle détruit ces fables.
Sa base inébranlable est l'expérience, et au-delà il n'y a point de
vérité. 30

F 5 *EUTHYPHRON.* Nous sommes d'accord. Une Philosophie
fondée sur l'expérience est sans contredit la seule bonne; mais
combien d'especes d'expériences n'y a-t-il pas!

SOPHYLE. Je n'en connois qu'une seule espece; c'est
l'expérience par nos cinq sens. En savez-vous d'autres? 35

EUTHYPHRON. A vous dire la pure vérité, il y eut un temps
où je fus précisément de la même opinion; mais j'ai bien changé
depuis. Je suis tellement changé, que lorsque je pense à ma
petitesse d'alors, j'en suis honteux.

F 6 *SOPHYLE.* Assurément je vous félicite de votre grandeur
présente: mais n'est-il pas permis d'examiner la solidité de
l'échelle, le long de laquelle vous êtes monté si prodigieusement
haut, que vous voilà tout météore. Qui vous a fait cette échelle?

EUTHYPHRON. Je me la suis faite moi-même; et je suis bien
persuadé, que tous les hommes, qui réfléchissent, sont en état 45

de s'en faire une pareille. Mais proprement ce n'est pas une échelle. Savez-vous comment les araignées passent de larges rivières avec commodité?

SOPHYLE. Je ne m'en souviens pas.

5 *EUTHYPHRON.* Elles ont dans le ventricule un fluide extrêmement délié. Elles poussent ce fluide à travers deux petits trous, avec un effort prodigieux. Aussitôt que le fluide touche à l'air, il se condense, devient fil, et emporté par le vent il s'attache à quelque arbre lointain de l'autre côté de la Rivière. F 7
M.i.169
10 Voilà l'échelle faite. Mon araignée passe avec sécurité, observe tout ce qui se trouve en son passage, et mange des mouches et des éphémères, dont elle n'avoit aucune idée auparavant. Plus ce fluide est pur, délié, et approchant de l'esprit éthéré, plus le fil peut être long, et s'attacher par un vent propice à la cime des plus hautes montagnes.

15 *SOPHYLE.* Mais que fait ici ce fil de l'araignée? Vous y fiez-vous, mon pauvre Euthyphron?

EUTHYPHRON. Ce liquide de l'araignée est le bon sens, ou le sens commun, dont tous les hommes ont quelque dose grande ou petite. S'il est bien délié, bien pur et bien conditionné, et qu'on le pousse avec effort, il se condense et devient un fil très-long et très-solide, qui s'attache, soit par les circonstances, ou par les directions qu'on lui donne, aux vérités les plus éloignées. F 8

25 *SOPHYLE.* Point de Poésie ni de fables en Philosophie, mon Ami; je vous en prie. Il faut du simple. Je vous dis, et je vous répète, qu'il n'y a pas de vérité au-delà de l'expérience de nos sens; en un mot, qu'il n'y a que de la matière. Avez-vous quelque chose contre cette assertion? dites-le moi; mais soyez clair et bref. P 158

30 *EUTHYPHRON.* Assurément j'ai beaucoup à objecter contre cette assertion, puisqu'au moins il y a du mouvement encore.

SOPHYLE. Mais oui; il y a matière et mouvement: car le mouvement n'est qu'une modification de la matière. Or je dis, que rien au monde ne sauroit venir de rien; qu'aucune chose ne sauroit être réduite à rien; que la matière est; que par conséquent elle a été toujours; qu'elle sera toujours; et que les changements que nous voyons ne sont que les apparences des différentes dispositions des particules de la matière, qui changent à tout instant par le mouvement continu: enfin je dis, qu'il n'y a que de la matière. Si vous pouvez me faire voir, entendre, toucher, flairer quelque autre chose que de la matière, vous me ferez grand plaisir. Voilà ma confession de foi. F 10
M.i.170

40 *EUTHYPHRON.* Mon cher Sophyle, cela est bien précis, je l'avoue: mais avez-vous lu beaucoup de livres où ce Système soit soutenu?

- SOPHYLE.* Oui vraiment.
- F 11 *EUTHYPHRON.* Avez-vous lu beaucoup de livres qui disent exactement le contraire?
- SOPHYLE.* Non.
- EUTHYPHRON.* Vous croyez cependant qu'il y en a beaucoup? 5
- SOPHYLE.* Soit; mais je suis déjà convaincu de la vérité par les premiers.
- EUTHYPHRON.* Et moi je le suis par les derniers. Il faut donc absolument que l'un de nous deux ait tort; ou bien que tous les deux nous soyions dans l'erreur. 10
- SOPHYLE.* Cela est certain.
- EUTHYPHRON.* Ainsi, mon cher Sophyle, si nous aspirons à la vérité, jettons ces livres qui se contredisent. La Philosophie n'a été apportée sur la terre ni par Minerve, ni par les Séraphins. 15
- F 12 Le premier Philosophe fut homme: par conséquent la Philosophie est dans l'homme. Nous sommes hommes: cherchons donc hardiment la Philosophie dans nous-mêmes. Poussons ce fil dont j'ai parlé; il s'attachera sûrement à des vérités quelconques; et par ce moyen nous allons parcourir 20
- M.I.171 l'Univers sans danger. Le fil du bon sens ne sauroit rompre. Commençons par être neutres, et libres de tout préjugé. Pour moi, qu'au bout de mes recherches je m'appelle du nom de telle
- F 13 ou telle Secte, cela m'est indifférent; pourvu que je connoisse la vérité. J'avoue cependant que j'éprouverai un moment de tristesse, si nous venons à découvrir, qu'après cette vie je ne tiendrai plus à l'Univers dont je fais partie aujourd'hui, que je serai anéanti enfin: mais je préfère la vérité à tout; et sans elle il ne peut y avoir de bonheur réel. Car supposons que j'eusse l'idée d'un mets exquis, dont l'existence fût impossible, ce ne seroit pas un malheur d'apprendre l'impossibilité d'en goûter, parce qu'il est impossible qu'il existe. 30
- SOPHYLE.* Mais pourquoi voulez-vous que nous jetions les
- F 14 livres, et que nous renoncions à des vérités que nous avons déjà acquises par le travail de tant de siècles? 35
- P 160 *EUTHYPHRON.* En jetant les livres, je ne veux pas jeter les vérités qu'ils contiennent. Les vérités réelles se retrouveront bien vite dans nos recherches. Une vérité isolée est inaltérable. Les hommes ne peuvent abuser d'une vérité isolée; mais ils en abusent dans l'emplacement, dans la composition des vérités: et c'est l'ouvrage de l'esprit. L'homme n'étant pas fait pour les connoître toutes, son esprit prend un certain nombre de vérités, 40
- F 15 les rapproche autant qu'il lui est possible, les lie par des

19 surement] JM sûrement

33 jetions] J¹ jettions

36 jetant] J¹ jettant

» jeter] J¹ jetter

- rappports probables quelconques, et les place, l'une à l'égard de l'autre, de la façon qui lui paroît faire le plus beau total: et voilà ce qu'on appelle un Système. Il est évident que de cette façon il
- 5 pourra faire d'emplacements différents et de compositions différentes de vérités; et que le vrai Système seroit là, où toutes les vérités seroient liées étroitement ensemble par d'autres vérités intermédiaires, et ne feroient qu'une seule vérité. Tous les Systèmes de Philosophie que les hommes ont forgés
- 10 jusqu'ici, ne sont que des assemblages gratuits, qui ont plu à tel individu ou à sa secte. Si les vérités étoient toutes l'une à côté de l'autre, sans intervalles, on sauroit, on connoîtroit; mais on ne disputeroit pas. Il n'y a que deux Philosophies au monde où les vérités se tiennent, et que l'esprit n'abâtardit pas: c'est la Socratique et la Neutonienne. La dernière, je l'avoue, ne mérite
- 15 pas le nom de Système de Philosophie, puisque elle n'en fait qu'une branche très-petite, n'embrassant uniquement que la Mécanique, en tant qu'elle est applicable à la pure Géométrie. Mais pour la Socratique, tout est de son ressort. Socrate seul,
- 20 Socrate, qui feroit croire que l'homme ressemble à Dieu, prêcha la Philosophie; tandis que les autres ne prêcherent que leurs Systèmes Philosophiques bornés. Il apprit aux hommes, qu'elle se trouve dans toute tête saine, dans tout coeur droit; qu'elle n'est pas fille de l'esprit ou de l'imagination, mais qu'elle est la
- 25 source d'un bonheur universel et indestructible.
- SOPHYLE.* Ce que vous me dites là, Euthyphron, me paroît assez vrai en général. Mais, dites-moi, quelle est donc votre Philosophie?
- 30 *EUTHYPHRON.* Ma Philosophie, mon cher Sophyle, c'est celle des enfans; c'est celle de Socrate; c'est celle qui se trouveroit au fond de notre coeur, de nos ames, si nous prenions la peine de l'y chercher.
- SOPHYLE.* Elle mérite bien que nous en prenions la peine, s'il est vrai qu'elle s'y trouve, et qu'elle soit la source du
- 35 bonheur. Mais comment procederiez-vous à cette recherche?
- EUTHYPHRON.* Si vous aviez l'envie et le loisir de la faire avec moi, nous y gagnerions tous les deux.
- SOPHYLE.* J'ai cette envie et ce loisir. Mais, je vous prie,
- 40 soyez court et clair.
- EUTHYPHRON.* Vous serez content, j'espere. Mais lorsque je vous ferai une question, vous me répondrez de-même en peu de paroles.

M.I.172

F 16

F 17

F 18

F 19, M.I.173

5 d'emplacements] J d'emplacemens
 » différents] J² différens
 8 feroient] JM seroient] P seraient
 15 Neutonienne] J newtonienne
 16 puisque elle] JM puisqu'elle

SOPHYLE. Volontiers.

EUTHYPHRON. Commençons donc par oublier tout ce que nous avons appris de systématique; et faisons ensuite ce raisonnement. Tout ce qui est passif, est: je sens; ainsi je suis passif: par conséquent je suis. Je vous dis que je suis: si vous êtes, et si vous me croyez, je suis intimement convaincu que vous croyez la vérité: par conséquent, si vous me dites que vous êtes, je vous crois, et j'ai la même conviction que je crois une vérité: par conséquent il y a vous et d'autres choses hors de moi; et je pourrais vous démontrer cette vérité de vingt façons différentes.

SOPHYLE. Mais, Euthyphron, est-il besoin de me prouver que je suis, et qu'il y a des choses hors de moi? de grace épargnez-moi de pareilles puérilités.

EUTHYPHRON. Il faut ne nous rien passer sans preuve. Dites-moi, Sophyle, comment savez-vous que cette boule-là est hors de vous?

SOPHYLE. Mais parce que je la vois: si elle tombe, je l'entends; si je la touche, elle me paroît solide: si je la soutiens, elle pese.

EUTHYPHRON. Oui: mais lorsque vous voyez cette boule, l'idée que vous avez de cette boule, est-ce la boule?

SOPHYLE. Non vraiment; ce n'est que le résultat du rapport de cette boule avec moi, avec mes yeux, mes organes, la lumière, et avec tout ce qu'il y a entre cette boule et moi.

EUTHYPHRON. Cela est très-juste. Mais diriez-vous la même chose de ce cube que voilà?

SOPHYLE. Très-certainement.

EUTHYPHRON. Et de ce cône?

SOPHYLE. Oui.

EUTHYPHRON. Voilà ce qui nous montre déjà une vérité très-importante, savoir, que nos yeux et nos organes ne nous trompent pas, du moins par rapport à l'ordre des choses.

SOPHYLE. Je ne vous comprends pas bien.

EUTHYPHRON. Je dis que l'idée de la boule étant le résultat du rapport que moi, mes yeux, et la lumière avons avec la boule; que l'idée du cube étant le résultat du rapport que moi, mes yeux, et la lumière, avons avec le cube; et que l'idée du cône étant le résultat du rapport que moi, mes yeux, et la

lumière avons avec le cône; il s'ensuit que dans ces cas, moi, mes yeux, et la lumière, restant les mêmes, la cause de mon idée du cône, est l'objet que j'appelle cône; celle de l'idée de la boule, est l'objet que j'appelle boule; celle de l'idée du cube, est l'objet que j'appelle cube: et par conséquent, l'idée du cube est au cube, comme l'idée de la boule est à la boule, et comme l'idée du cône est au cône: par conséquent, il y a entre les idées la même analogie qu'entre les choses; et en raisonnant sur les idées, les

conclusions que je tire de ces raisonnements seront également analogues à celles que je tirerois des raisonnements que je ferois sur les choses-même. F 24

5 SOPHYLE. Je le crois bien, Euthyphron; car vous ne dites rien autre chose que ceci: "mes raisonnements sur les idées, sont analogues à mes raisonnements sur les choses". Vous auriez pu dire: "sont les mêmes"; car vous ne connoissez les choses que par vos idées. M.1.175

10 EUTHYPHRON. Je souhaiterois fort que les idées, que nous avons des choses, fussent les choses-mêmes; alors, au moins, nous ne tomberions jamais dans l'erreur. Mais cela est impossible, puisque les choses qui sont hors de nous ne sauroient entrer dans nos têtes; et par conséquent, il faut des moyens et des organes, pour que nous ayions quelques sensations de leur existence: et c'est déjà beaucoup que nous ayions trouvé cette analogie entre les choses et les idées. Nous savons par-là, que les rapports qu'il y a entre nos idées, sont exactement les mêmes que ceux qu'il y a entre les choses dont elles sont les idées. F 25 P 164

20 SOPHYLE. Cela est très-vrai, Euthyphron. Mais lorsque vous parlez des choses, ajoutez, je vous prie, *entant que je les connois par mes idées*. F 26

EUTHYPHRON. Vous avez raison, Sophyle; je vous entends; et c'est pour cela que nous devons voir maintenant, quelle est la valeur d'une idée par rapport à l'objet dont elle est l'idée.

25 SOPHYLE. Voilà précisément ce qu'il nous faut.

EUTHYPHRON. Une chose quelconque, de quelque nature qu'elle puisse être, est une essence, puisqu'elle existe, qu'elle est. Cette chose, ou cette essence, peut avoir mille manieres d'être que j'ignore.

30 SOPHYLE. Qu'appellez-vous maniere d'être?

EUTHYPHRON. Le cône que vous voyez, a parmi toutes les manieres d'être qu'il peut avoir, et que j'ignore, cette maniere d'être, par laquelle, lorsqu'il coëxiste avec la lumiere, avec mes yeux, avec moi, il produit un effet, qui est l'idée que nous avons tous les deux actuellement de ce cône: il a cette maniere d'être, par laquelle il est visible pour tout être qui voit: il a cette maniere d'être, par laquelle il differe de la boule et du cube. F 27 M.1.176

35 SOPHYLE. Je comprends parfaitement bien.

40 EUTHYPHRON. Or ce cône est tel qu'il est; et étant tel qu'il est, il est impossible qu'il me donne à moi, restant tel que je F 28

1 raisonnements] J² raisonnemens

2 raisonnements] J² raisonnemens

5 raisonnements] J² raisonnemens

6 raisonnements] J² raisonnemens

14 ayions] J ayons

16 ayions] J ayons

31 Qu'appellez-vous] F Q'appellez-vous] J Qu'appelez-vous

- suis, une autre idée que celle que j'ai de lui. Mais, Sophyle, nous n'avons considéré que deux choses, d'un côté le cône tel qu'il est, et de l'autre l'ensemble de moi, de mes yeux, et de la lumière; tournons la chose, et considérons, d'un côté, l'ensemble du cône, de la lumière et de mes yeux, et de l'autre, moi qui ai l'idée: vous verrez que le cône ne me trompe pas, mais qu'il est effectivement et réellement tel qu'il me paroît, lorsque je lui
- F 29 ajoute la lumière et mes yeux: et si nous faisons attention à ce qu'une chose, qui est telle qu'elle est, ne sauroit avoir une autre manière d'être, qui feroit qu'elle ne seroit pas ce qu'elle est, nous voyons clairement qu'une chose que nous regardons, que nous entendons, que nous touchons, est, entre autres, réellement ce qu'elle nous paroît. Le premier homme qui a fait une montre, a commencé par les idées qu'il avoit d'un ressort, d'une roue, d'un levier; et en composant ces idées, en raisonnant sur elles, il en a résulté une montre imaginaire. Il a réalisé ce résultat; et voilà une montre véritable: et c'est une
- F 30 grande difficulté vaincue; car si les idées ne représentoient pas parfaitement ce que les choses sont entre autres, il y auroit eu l'infini de l'infini contre un à parier, que la réalisation des idées de cet homme n'eût pas produit une montre réelle; et il seroit absolument impossible qu'il existât aucune production du génie de l'homme.
- M.1.177 *SOPHYLE*. Que dites vous?
- EUTHYPHRON*. Je dis que si le ressort n'étoit pas tel en effet que l'idée le fait paroître à l'homme, si ses idées de la roue ou du levier étoient fausses, l'idée de la montre, qu'il a composée
- F 31 de ces idées, seroit absurde, et ne pourroit être réalisée: or cet homme réalise la montre, elle est telle qu'elle l'étoit dans ses
- P 166 idées: par conséquent le ressort, la roue et le levier, sont tels qu'ils l'ont paru à cet homme.
- SOPHYLE*. Euthyphron, je conviens de ce que vous venez de dire; et j'avoue que nous pouvons admettre hardiment, que nos idées simples acquises ne nous trompent pas, mais représentent réellement des qualités qui sont essentiellement dans les choses dont elles sont les idées; et que, de quelque façon que nous composions ces idées, il y aura entre elles le
- F 32 même ordre et la même analogie, qu'il y auroit entre les choses, si nous pouvions les composer de-même. Dites-moi si je vous ai bien compris?
- EUTHYPHRON*. Parfaitement; et je n'ai rien à y ajouter.
- SOPHYLE*. Mais, si la première montre étoit due au hasard, que diriez vous?

19 entre autres] *M* entr'autres

30 idées: par] *J*' idées. Par] *J*²*M* idées; par

42 hasard] *J* hasard

- 5 *EUTHYPHRON.* Cela ne feroit rien à l'affaire. L'admirable
canard de Vaucanson a existé dans sa tête avant que d'étonner
les spectateurs: car vous sentez bien que dans une composition
quelconque, qui a une certaine fin pour but, l'idéal doit
précéder nécessairement le réel. Nous verrons ensuite ce que
c'est que le hazard: mais, de grace, n'allons pas trop vite. F 33
- 10 *SOPHYLE.* Mais encore: regardez, je vous prie, cette belle
colonne de marbre blanc: si je la vois à travers de ce verre
rouge, elle me paroît rouge; et si je la vois à travers de ce verre
qui a des couches différentes et inégales, elle me paroît courbée
et brisée. M.i.178
- 15 *EUTHYPHRON.* En plaçant ces verres entre vos yeux et la
colonne, vous n'avez rien fait à la colonne, je pense?
- 20 *SOPHYLE.* Non assurément.
- 25 *EUTHYPHRON.* Ainsi la colonne est ce qu'elle étoit: par
conséquent, si la colonne n'étoit pas ce qu'elle est, elle ne vous
paroîtroit pas rouge dans le premier cas, ni courbée et brisée
dans le second. F 34
- 30 *Sophyle.* Je l'avoue. Mais lorsque je regarde la colonne à
travers un verre à cent facettes, je vois cent colonnes au lieu
d'une: ainsi cet organe me trompe pourtant.
- 35 *EUTHYPHRON.* Si la colonne n'étoit pas telle qu'elle est,
vous ne verriez pas cent colonnes telles que vous les voyez. Si
cent hommes se trouvoient placés à l'entour de cette colonne, et
que chacun d'eux vous dît, Sophyle, je vois une colonne; en
concluriez-vous, qu'il y a cent colonnes? ou ne diriez-vous pas
plutôt, qu'ils voyent tous la même? Si le nombre 4 n'étoit pas 4,
le nombre 4 multiplié par 3 ne feroit pas 12. F 35
- 40 *SOPHYLE.* Voilà, mon cher Euthyphron, un sophisme bien
conditionné, si je ne me trompe.
- 45 *EUTHYPHRON.* Je souhaite que vous vous trompiez,
Sophyle; cependant il n'y a rien que nous devons éviter avec
tant de soin: ce seroit le seul vice où nous pourrions tomber
dans notre besogne; et les suites en seroient sans ressources.
Voyons d'abord ce que c'est.
- 50 *SOPHYLE.* Vous dites que si 4 n'étoit pas 4, 4 multiplié par 3
ne seroit pas 12. Vous prenez 4 pour l'objet, 3 pour vos organes
et tout ce qui vous sépare de l'objet, et 12 pour l'idée que vous
avez du 4. Mais cette idée est fausse, puisque 4 n'est pas 12. Si
vous connoissiez encore le 3, ou vos organes, il n'y auroit point
de difficulté: car vous n'auriez qu'à diviser le 12 connu par le 3
connu; et vous trouveriez le 4 inconnu, ou bien l'essence de
l'objet. M.i.179
- 55 *EUTHYPHRON.* Je sai bien que, lorsqu'il s'agit d'un objet
hors de moi, l'idée que j'en ai n'est pas l'objet; mais je dis que le
F 37

6 hazard: mais] J hasard. Mais

44 sai] JM sais

- cône, avec tout ce qu'il y a entre le cône et moi, fait l'idée du cône; que le cube, avec tout ce qui est entre le cube et moi, fait l'idée du cube: mais comme ce qui est entre le cube et moi, est la même chose que ce qui est entre le cône et moi, je conclus que la différence, que j'apperçois entre le cône et le cube, tient à la vraie essence du cône et du cube; et comme cette différence tient à la raison pour laquelle le cône n'est pas cube, et à celle pour laquelle le cube n'est pas cône, et que chacune de ces raisons tiennent réciproquement à l'essence vraie et du cône et du cube; j'en conclus, que je m'apperçois d'une des qualités qui sont de la vraie essence du cube, et d'une des qualités qui sont de la vraie essence du cône. Je ne dis pas que mes 12 font 4, mais que dans le 12 est comprise une partie de la vraie nature du 4.
- F 38
- SOPHYLE.* Vous avez raison; et je n'ai plus rien à vous repliquer jusqu'ici. 5
- EUTHYPHRON.* Finissons donc cette recherche; et prenons pour une vérité inébranlable, qu'une chose hors de nous, qui nous paroît visible, a tout ce qu'il faut pour être visible, et pour nous le paroître; et qu'une chose hors de nous, qui nous paroît sonore, a tout ce qu'il faut pour être sonore et pour nous le paroître; et que, même, si nous avons les organes vicieux, cela ne feroit rien à la chose, puisque nous venons de prouver géométriquement la vérité de l'analogie qu'il y a entre les choses et les idées, et que les rapports qu'il y a entre les idées sont exactement les mêmes que ceux qu'il y a entre les choses.
- F 39
- M.I.180
- SOPHYLE.* Notre entretien, Euthyphron, me fait plaisir. Je suis convaincu que nos sens ne nous trompent pas. Cela est dans mon Système; et il me paroît vrai, que de nos idées nous pouvons conclure sûrement à l'essence des choses. 10
- F 40
- EUTHYPHRON.* C'est aller trop loin, mon cher Sophyle. Supposons un bloc de marbre, sur lequel il y auroit quatre inscriptions différentes, en Grec, en Arabe, en Latin, en François. Moi, qui ne sais que ma langue, je vous dirai le fait que ce monument me révele. Mais écoutez le Grec; il vous dira: cette piece me dit bien des choses sur le siege de Troie. L'Arabe dira: ce marbre donne de grandes lumieres sur l'Histoire de la Chevalerie de Saladin. Le Romain: je ne savois pas que Cestius étoit l'affranchi de Pompée. Vous voyez que ces gens ne sauroient juger que sur ce qui est tourné de leur côté, sur ce qui est compréhensible pour eux; et il en est de-même des essences. 15
- F 41
- SOPHYLE.* Cela me paroît assez vrai. Mais éclaircissez, je vous prie, ce que vous venez de dire. 20
- EUTHYPHRON.* L'inscription Grecque n'est compréhensible que par la langue Grecque, et pour ceux qui l'entendent; l'Arabe 25
- 30
- 35
- 40
- 45

10 m'apperçois] J² m'aperçois

37 de la] F de de la

- de-même; et l'essence n'est visible que par la lumière, et pour ceux qui ont des yeux: elle n'est sonore que par l'air, et pour ceux qui ont des oreilles: elle n'est tangible que par l'attouchement, et pour ceux qui ont du tact: elle n'est enfin telle que par tel moyen, et pour ceux qui ont des organes analogues à tels moyens. Une essence peut avoir cent mille côtés, qui tiennent également à sa nature, et parmi lesquels trois ou quatre seulement sont analogues à nos organes actuels. Une essence peut avoir cent mille faces(*) qui tiennent également à sa nature, et dont aucune n'est tournée vers nos organes. Ainsi, lorsque nous concluons de notre idée à l'essence de l'objet, c'est à cette face ou partie de l'essence qui peut agir sur nos organes.
- 5
- 10
- 15
- 20
- 25
- 30
- 35
- F 42
- M.i.181
- P 170
- F 43
- F 44
- F 45
- M.i.182
- F 46

(*) Tout ce qui compose ou peut composer le Tout, ou l'Univers entier, est nécessairement essence. Entant que des essences ont un rapport avec l'organe de la vue, on appelle ces essences choses ou essences visibles: entant que des essences ont un rapport avec l'organe de l'ouïe, on appelle ces essences choses ou essences sonores. Ainsi on appelle face visible de l'Univers, cette modification, cette manière d'être, par lesquelles certaines essences ont du rapport avec l'organe de la vue; et l'on appelle face sonore de l'Univers, cette modification, cette manière d'être, par lesquelles certaines essences ont du rapport avec l'organe de l'ouïe; et ainsi des autres faces, par lesquelles des parties de l'Univers sont perceptibles pour des Êtres quelconques.

5 tel moyen] J tels moyens

34 n'auriez-vous] J'M N'auriez-vous

- du tact; si j'avois d'autres façons d'appercevoir, elle me paroîtroit toute autre; si elle pouvoit agir sur moi par cent mille moyens, par cent mille organes différens, je serois affecté par elle de cent mille façons différentes; elle auroit pour moi cent mille attributs pour la définir; delà s'ensuit, que le nombre de fois que je puis avoir une idée différente de la matiere, ou plutôt de l'essence, dépend du nombre de mes organes et de mes moyens; et comme je puis supposer un nombre indéfini d'organes et de moyens, la matiere, ou l'essence, seroit différemment perceptible un nombre indéfini de fois; et par conséquent la matiere, ou plutôt l'essence, a une infinité d'attributs? Mais supposons encore qu'une essence, un globe, soit plongé en même temps dans l'eau, dans l'air, dans l'éther, dans mille, dans dix mille fluides de différente nature et de différente densité; le seul mouvement de ce globe mettroit en oscillation tous ces fluides; et s'il y avoit des êtres sentants doués d'organes analogues à tous ces fluides, cette essence, ou ce globe, auroit dix mille attributs. Où en sommes nous donc, Sophyle, avec nos quatre ou cinq attributs de la matiere, ou plutôt de l'essence? Le premier attribut essentiel d'une chose, c'est d'être. Les autres attributs essentiels sont ses rapports avec les différens genres de choses qu'elle n'est pas; et comme les choses qu'elle n'est pas peuvent être infinies en nombre, ses rapports le peuvent être de-même; et par conséquent une essence, ou une chose quelconque, peut avoir une infinité d'attributs essentiels. Vous voyez par-là, mon cher Sophyle, la pauvreté de l'idée que nous attachons au mot matiere; et qu'il ne désigne autre chose que les essences qui ont un rapport avec quatre ou cinq de nos organes, qu'elles peuvent manifester à nous par ces organes; et que, par conséquent, tout ce que nous appellons matiere est à peu près l'infiniment petit de tout ce qui est essence.
- SOPHYLE.* En vérité, voilà la matiere bien déchuë. Mais, Euthyphron, il y a des rapports constants entre toutes les choses qui coëxistent, n'est-ce pas?
- EUTHYPHRON.* Oui, certainement.
- SOPHYLE.* Vous appelez tout essence. Toutes les essences, qui coëxistent avec nous, ont des rapports avec nous. Mais, selon vous, il y a des essences qui peuvent manifester leurs rapports à nous par nos organes; et il y en a d'autres qui ne

3 différens] *J*² différens
7 nombre de] *M* nombre des
16 sentants] *J*² sentans
22 différens] *J*² différens
29 qu'elles] *J*¹ qu'elle
31 appellons] *J* appelons
34 constants] *J*² constans
37 appelez] *J* appelez

peuvent pas nous les manifester. Je vous prie, sur quoi pouvez-vous parler de ces dernières?

5 *EUTHYPHRON.* Sur quoi? – Comment? – ne pourrions-nous pas parler du Temple de Jupiter Olympien, de la Coupole de St. Pierre, de leurs beautés, de leurs défauts, sans les avoir jamais vûs, et mieux peut-être que mille autres qui jouissent de près de ces grands phénomènes en Architecture? F 51

10 *SOPHYLE.* Mon cher Euthyphron, cela ne prouve rien: car ce temple et cette coupole sont des choses visibles, et nous pouvons nous les figurer parfaitement à l'aide de ceux qui les ont vûs. Je vous demande sur quoi, et comment vous pouvez parler des choses qui ne sont ni visibles ni sonores, qui n'ont avec vous aucun rapport, qu'elles puissent vous manifester par vos sens? Voilà ce que je vous demande. Répondez-moi, je vous prie.

15 *EUTHYPHRON.* Vous avez raison; le parallèle, je l'avoue, n'est pas juste. Mais ne puis-je parler des sels volatils qui constituent l'action de la fleur sur l'odorat, quoique je ne les voie pas? F 52, M.I.184

20 *SOPHYLE.* Cela ne vaut guère mieux: car lorsque vous parlez de sels, et d'actions par des sels, vous parlez de choses que nous appelons corporelles, c'est-à-dire visibles, tangibles, etc.

25 *EUTHYPHRON.* Mais la limaille de fer ne nous montre-t-elle pas qu'elle est attirée, et ses mouvements modifiés par les effluxions de l'aimant, et même de quelle façon elle est modifiée? effluxions, pourtant, que nous ne connaissons jamais? Ne puis-je pas dire la même chose des actions et des effets électriques? ne puis-je pas raisonner sur l'air que je ne vois pas? est-ce que je ne le modifie pas souvent à ma fantaisie? F 53

30 *SOPHYLE.* Je conviens, Euthyphron, que tout ce que vous dites là est très-vrai; et tout Physicien en sera d'accord avec nous. Mais ne puis-je pas supposer, par analogie avec tout ce que je vois, que ce qui est entre l'aimant et le fer, ce qui est entre le corps électrique et le corps non électrique, ce qui constitue l'air, est quelque matière subtile agissante, et dont les particules sont tellement configurées et modifiées, qu'elles produisent les effets que nous voyons; et que ces particules appartiennent aussi bien aux classes des visibles et des tangibles, que les plus grands corps, quoique la faiblesse, la grossièreté, ou l'imperfection de nos organes, nous empêchent d'avoir la moindre sensation de leur figure, de leur couleur, ou de leur poids? – Mon cher Euthyphron, nous cherchons la vérité, P 174 F 54

35

40

4 Olympien] J^t Olimprien

» St.] J saint

22 appelons] J appelons

25 mouvements] J mouvemens

- n'est-ce pas? or, dites-moi en conscience, avez-vous la moindre idée de la possibilité, qu'un corps quelconque soit mis en mouvement, ou soit modifié d'une autre manière qu'il l'est, que par l'attouchement immédiat d'une autre chose corporelle; c'est-à-dire, qu'une chose, qui n'auroit rien de commun avec nos sens, pût agir avec effet sur des choses dont nous pouvons avoir des idées ou des sensations par nos sens? 5
- F 55 M.I.185 *EUTHYPHRON.* Je vois, Sophyle, que vous prenez du goût à nos recherches; que ce céleste amour pour la vérité vous anime. Vous me communiquez votre ardeur. Allons: jurons par le Génie de Socrate, de ne pas quitter la partie avant que d'avoir trouvé ce que nous cherchons. Ce que nous avons dit tantôt, que tout ce qui est, est essence, c'est une vérité, n'est-ce pas? 10
- F 56 *SOPHYLE.* Oui, sans doute. *EUTHYPHRON.* Que toutes les essences, qui coexistent, ont nécessairement des rapports quelconques entre elles? 15
- SOPHYLE.* Cela est vrai. *EUTHYPHRON.* Par conséquent, toute essence, qui coexiste avec nous, a des rapports quelconques avec nous. 20
- SOPHYLE.* Oui. *EUTHYPHRON.* Une essence ne peut manifester ses rapports à une autre essence, que par son action sur cette essence, ou sur ce qui l'en sépare. 25
- F 57 *SOPHYLE.* Il est vrai. *EUTHYPHRON.* Une essence ne sauroit avoir une connoissance d'une autre essence, que par les rapports qu'elle a avec elle. 30
- M.I.186 *SOPHYLE.* Je l'avoue. *EUTHYPHRON.* Et cette connoissance est bornée à ces rapports, qui peuvent se manifester, ou par une action immédiate, ou par une action sur des organes ou moyens quelconques. 35
- Sophyle.* Oui. *EUTHYPHRON.* Toutes les essences, qui manifestent à nous leurs rapports, en tant qu'elles nous les manifestent, on les appelle matière; comme, par exemple... 40
- F 58 *SOPHYLE.* Il est vrai, Euthyphron; et je sens parfaitement que le mot matière n'est qu'un signe, pour exprimer des essences en tant qu'elles ont de l'analogie avec nos organes actuels. Je suis presque convaincu maintenant de la possibilité, que l'essence ait une infinité de faces différentes de celles sous lesquelles nous l'appellons matière. Je dis plus, j'en sens même la probabilité. Mais il s'agit 1°. de m'en prouver la réalité; 2°. de

16 entre elles] J²M entr'elles

42 l'appellons] J l'appelons

savoir comment nous pouvons en avoir une idée; et 3°. de savoir comment une essence, qui n'a point d'analogie avec nos organes, pourroit agir sur une essence qui a de l'analogie avec nos organes. F 59

5 *EUTHYPHRON.* Voilà précisément les trois difficultés qui nous restent à vaincre. Voulez-vous, Sophyle, que nous les traitions à part, l'une après l'autre, et que nous bornions là nos recherches? P 176

10 *SOPHYLE.* Volontiers. Mais pensons au Génie de Socrate, et à notre serment.

EUTHYPHRON. Ne craignez pas que je sois parjure. Dites-moi, Sophyle, si un Prince Européen ordonne un siege au fond des Indes; est-ce que ce Prince est la cause physique qui fait mouvoir le train d'Artillerie dont on va se servir à ce siege?

15 *SOPHYLE.* Voilà une question singuliere. – Mais non; il le dit à d'autres, et ceux-là à d'autres, et ainsi de suite, jusqu'à ceux enfin qui font marcher cette Artillerie. F 60

EUTHYPHRON. Sans ce Prince, cette Artillerie seroit restée à sa place. M.I.187

20 *SOPHYLE.* Hé bien oui.

EUTHYPHRON. Pour faire mouvoir une trentaine de pieces de canon, il faut pourtant une force réelle de cinquante mille livres au moins.

SOPHYLE. Soit.

25 *EUTHYPHRON.* Le Prince n'envoie pas cette force de l'Europe en Asie, je pense.

SOPHYLE. Non.

30 *EUTHYPHRON.* Il envoie une once de papier; et l'artillerie marche. Si tout étoit matiere dans l'Univers, les choses n'iroient pas si commodément; et vous voyez par-là, Sophyle, qu'il y a des essences qui ne sont pas ce que nous appellons matiere, et qui agissent avec bien plus de facilité et bien plus d'énergie. Mais dites-moi, je vous prie, vous rappelez-vous le discours de notre ami, et ses différentes démonstrations de l'hétérogénéité de l'ame et du corps? F 61

35 *SOPHYLE.* Je ne me les rappelle pas bien. Faites-m'en ressouvenir, si vous le pouvez.

EUTHYPHRON. Il nous donne trois démonstrations différentes; et les voici: F 62

40 1°. Un corps en repos, ou dans un mouvement uniforme, persiste par sa nature dans son état de repos, ou dans son mouvement uniforme.

1 en] *J' om.*

» de savoir] *J om.*

31 appellons] *J appelons*

33 rappelez-vous] *J rappelez-vous*

- 2°. Un corps ne sauroit donc passer du repos au mouvement, ou du mouvement uniforme à un mouvement accéléré, que par l'action d'une chose qui n'est pas ce corps.
- M.I.188 3°. Le corps de l'homme, par un acte de sa velléité, passe du repos au mouvement, ou du mouvement uniforme à un mouvement accéléré. 5
- F 63 4°. Ainsi le corps de l'homme est mis en mouvement, ou son mouvement est accéléré, par l'action d'une chose qui n'est pas ce corps.
- 5°. Il s'ensuit, que le principe moteur de ce corps, que nous appellons l'ame, est une chose différente de ce corps. 10
- 1°. Il est contradictoire, qu'une chose quelconque détruise une propriété essentielle de soi-même, puisqu'il est de son essence d'avoir cette propriété; ainsi elle se réduiroit elle-même au néant; ce qui est absurde. 15
- F 64 2°. Une propriété essentielle du corps en mouvement, est de persister à se mouvoir dans la même direction.
- 3°. Or l'homme, d'un acte de sa velléité, change la direction du mouvement de son corps.
- P 178 4°. Par conséquent l'homme, s'il n'étoit autre chose que son corps en mouvement, détruiroit une propriété essentielle de soi-même. 20
- 5°. Il s'ensuit encore, que le premier moteur de ce corps, que nous appellons l'ame, est une chose différente de ce corps.
- 1°. Les idées que nous avons des choses, dérivent des rapports qui se trouvent entre les choses et notre façon d'appercevoir et de sentir. 25
- F 65 2°. Il est possible que nous ayions une idée de tout ce qui est étendu et figuré.
- 3°. La moindre particule de notre corps est étendue et figurée. 30
- 4°. Par conséquent il est possible que nous ayions une idée de la moindre particule de notre corps.
- 5°. Mais l'idée est le résultat du rapport qui se trouve entre la particule et celui qui apperçoit. 35
- 6°. Par conséquent, ce qui apperçoit est autre chose que la particule, et l'ame une chose différente du corps.
- F 66 Vous rappelez-vous maintenant ces démonstrations, Sophyle?
- M.I.189 SOPHYLE. Oui, très-bien; et je me souviens à présent d'une chose singulière qui m'est arrivée pendant le discours de notre ami, et qui m'arrive encore à cette heure. 40

11 appellons] J appelons

24 appellons] J appelons

28 ayions] J ayons

32 ayions] J ayons

38 rappelez-vous] J rappelez-vous

EUTHYPHRON. Qu'est-ce que c'est?

SOPHYLE. Ma raison y suit parfaitement la marche de son esprit. Je n'ai rien à y contredire. Il me semble qu'il va de vérité en vérité. Mais à la fin ses raisonnements me répugnent: je ne conçois plus: je ne sens pas la vérité; je n'ai pas cette conviction intime et parfaite dont elle est toujours accompagnée; et quelque simples que soient ses raisonnements, je crains tacitement qu'il ne m'ait trompé, et ne m'ait mené à travers quelques sophismes que je n'ai pas aperçus. F 67

EUTHYPHRON. Je le crois bien, Sophyle, mais ce n'est pas la faute du raisonnement; c'est celle des bornes naturelles de notre esprit, qu'on peut reculer pourtant d'une façon prodigieuse par l'exercice. Ce qui vous arrive par rapport à ce passage, est précisément ce qui arrive à tout homme, la première fois qu'on lui démontre qu'un carré fini est égal à un espace infini. Son esprit se trouve dans une perplexité, qu'il parvient à vaincre pourtant à force de méditations. Lorsqu'une démonstration roule sur la comparaison de deux choses, ou sur la recherche du rapport entre deux choses, et qu'au bout du raisonnement on trouve que ces deux choses sont de nature totalement différente, l'esprit est étonné, étourdi de l'espace immense entre ces deux choses, qu'il ne sauroit franchir, faute de connoître la route qui mène de l'une à l'autre. Si vous conceviez comment l'ame immatérielle peut agir sur le corps matériel, ne croyez-vous pas que ces doutes disparaîtroient bien vite? F 68 M.i.190 F 69

SOPHYLE. Oui, j'en suis convaincu: mais la réflexion que vous venez de faire suffit, pour me convaincre parfaitement que l'ame est autre chose que le corps.

EUTHYPHRON. Hé bien, Sophyle, vous convenez donc, qu'il y a réellement d'autres essences que celles que nous appellons matière; et la première de nos difficultés est terrassée, n'est-ce pas?

SOPHYLE. Oui, pleinement: mais comment avez-vous une idée de ces essences?

EUTHYPHRON. Il faut, Sophyle, que nous fassions à présent quelques réflexions sur le mot *idée*. La perception que l'ame a de quelque chose que ce puisse être, naît nécessairement d'une sensation quelconque; et entant qu'elle a une sensation, qu'elle sent, elle est passive, soit que ces sensations lui viennent par une action quelconque de dehors, soit que l'ame elle-même se donne ou se procure une sensation: elle est passive pour autant P 180 F 70

12 esprit] *Note de l'éditeur Meyboom, voyez page 24,1*

4 raisonnements] *J*² raisonnemens

7 raisonnements] *J*² raisonnemens

15 carré] *JM* carré

25 croyez-vous] *J*¹ croiriez-vous

30 appellons] *J* appelons

- qu'elle sent. Le mot *idée*, ou εἶδος, ou ἰδέα en Grec, est le même que le mot *image*. J'ai la perception d'une Statue, c'est-à-dire, j'ai l'idée de la statue, j'ai l'image de la statue. *Image* suppose figurabilité, visibilité, contour, etc. et par-là il paroît que le mot *idée* n'appartient proprement qu'aux seules perceptions que nous avons de tout ce que nous appelons matière. 5
- F 71
- SOPHYLE. Je comprends parfaitement bien: mais avons-nous d'autres perceptions?
- EUTHYPHRON. Avez-vous une perception de ce qui est juste? 10
- M.I.191 SOPHYLE. Oui certes. – Mais il y auroit des gens qui nous diroient, qu'il n'y a de perception de la justice, qu'à l'aide de l'idée d'une balance, ou de quelque chose pareil.
- EUTHYPHRON. Laissons ces gens, Sophyle; ils ne font cette réflexion qu'à l'aide du bandeau qu'on donne à la figure de la justice. Mais avez-vous une perception d'un mensonge, d'un crime, d'un gouvernement, de l'amour, de la reconnaissance, de la bonté? 15
- F 72
- SOPHYLE. Oui; mais ce sont des perceptions de qualités, de modifications. 20
- EUTHYPHRON. De quoi? du cône ou du cube?
- SOPHYLE. Vous voulez rire, Euthyphron – non – de nos propres âmes; de celles des autres, et de leurs actions.
- EUTHYPHRON. Vous ne pouvez pas avoir la perception d'une modification, ou d'une qualité d'une chose, sans avoir celle d'une partie de son essence. 25
- F 73
- SOPHYLE. Cela est très-vrai.
- EUTHYPHRON. Or, nous sommes convaincus que l'âme n'est pas ce qu'on appelle matière; ainsi nous pouvons avoir la perception de choses qui ne sont pas matière. 30
- SOPHYLE. Je l'avoue.
- EUTHYPHRON. Vous n'avez pas l'image d'un mensonge, d'un crime, d'un gouvernement, de l'amour, de la reconnaissance, de la bonté, d'une âme.
- SOPHYLE. Non, mais j'en ai une perception. 35
- EUTHYPHRON. Nous avons vu que toute perception naît d'une sensation quelconque. Une sensation suppose nécessairement du passif dans ce qui sent. Le passif suppose nécessairement de l'actif, ou quelque action de dehors. Ainsi une perception naît de l'action d'une chose quelconque hors de nous. Or une essence ne peut agir sur une autre essence, que par le contact immédiat, ou par des organes ou des moyens. L'âme immatérielle agit sur le corps matériel, et *vice versa*. Le corporel agit sur le corporel, l'immatériel sur l'immatériel; et comme il s'agit ici de nous, c'est-à-dire d'essences qui ont la faculté de sentir, il faut donc qu'il y ait des organes et des 40
- F 74
- M.I.192
- F 75

moyens entre eux pour servir de véhicules, et pour propager leurs actions réciproques, afin de produire ces sensations.

5 *SOPHYLE.* J'avoue, Euthyphron, que je commence à entrevoir de la clarté. Il dépend de vous peut-être de me rendre à la lumière. Ne restez pas en si beau chemin; je vous en conjure au nom de votre patron, dont le Génie veille sur le serment que nous venons de faire. P 182

10 *EUTHYPHRON.* Il ne dépend que de vous, mon cher Sophyle, de voir la lumière. Je ne ferai d'autre raisonnement, que celui que vous-même auriez pu faire si vous aviez voulu réfléchir, et vous rendre libre et absolument indépendant de toute opinion d'autrui. Je ne demande qu'une attention non interrompue; et comme vous voulez que je sois clair, il faut me pardonner quelques répétitions auxquelles le fil de mes idées pourroit m'obliger. F 76

15 *SOPHYLE.* Je vous écouterai avec toute l'attention possible; et pour les répétitions, je les crois utiles et nécessaires dans des recherches telles que sont les nôtres à présent.

20 *EUTHYPHRON.* Si on raisonnoit de cette façon, (et c'est ainsi qu'on raisonne plus souvent qu'on ne le pense) "ce qui n'est ni tangible, ni visible, ni sonore, n'est rien, et par conséquent ne pourroit jamais produire aucun effet physique, c'est-à-dire, aucun effet qui soit tangible, visible, etc." ce raisonnement ne vaudroit rien, sans doute. Car supposons qu'un aveugle M.I.193
25 raisonnât ainsi, "ce qui n'est ni sonore, ni tangible, n'est rien", que sera-ce de cette immense étendue, de tant de soleils, de tant de mondes, dont l'aveugle ne sauroit avoir la moindre idée! Nous avons dit que tout ce qui est, est essence. Une essence, entant qu'elle a du rapport à l'organe de la vue, nous l'appellons F 78
30 essence visible; entant qu'elle a du rapport à l'organe de l'ouïe, nous l'appellons essence sonore; entant qu'elle a du rapport avec l'organe du tact, nous l'appellons essence tangible; et en général, entant qu'elle a des rapports à tous ces organes, nous l'appellons matière. Pour définir cette matière le plus
35 philosophiquement possible, on n'a pu que puiser dans nos sensations, et dans nos idées, qui sont les résultats de ces rapports; et delà sont dérivés les attributs que nous donnons à cette matière, comme étendue, impénétrabilité, etc. ou bien plutôt, visibilité, tangibilité, etc. La précision de la définition de F 79
40 cette matière, la rendit plus applicable à la Géométrie; et maniée enfin par un Génie tel que celui de Neuton, elle produisit une

29 l'appellons] J l'appelons

31 l'appellons] J l'appelons

32 avec] JM à

» l'appellons] J l'appelons

34 l'appellons] J l'appelons

41 Neuton] J Newton

- physique vraie, dont les fondements étoient inaltérables. Les sectateurs de ce grand homme, en marchant sur ses traces, pousserent l'empire de la vérité dans la physique jusqu'à un point qui étonne: mais à mesure qu'ils firent des progrès dans cette science, l'idée de la matiere acquit insensiblement une rigidité, que très-assurément elle n'avoit pas dans la tête de
- F 80 Neuton. Supposons à présent, qu'un homme, destitué de l'organe du tact, donnât de-même le nom de matiere à toute essence qui auroit des rapports avec ses organes; il est évident que l'impénétrabilité n'entreroit plus dans la définition de la matiere. Supposons qu'un aveugle donnât de-même le nom de matiere à toute essence qui auroit des rapports avec ses organes, l'étendue ne seroit plus un attribut de la matiere. Supposons qu'un être doué de cent autres especes d'organes, qui tous auroient d'autres et de différents rapports à l'essence,
- M.I.194 F 81 donnât de-même le nom de matiere à toute essence, entant qu'elle auroit des rapports avec ses organes, la matiere auroit de tout autres attributs. Remarquons à présent l'absurdité apparente qui résulte de ces suppositions. Dans le premier cas,
- P 184 F 82 quelle idée se faire d'une matiere sans impénétrabilité! dans le second, quelle idée se faire d'une matiere non étendue! dans le troisieme, quelle idée se faire d'une chose dont on ne sauroit rien nier ni affirmer! La lumiere n'est lumiere que pour les yeux; le son n'est son que pour l'oreille; et l'essence n'est visible, tangible, sonore, que par ses rapports à la vue, au tact, et à l'ouie; c'est-à-dire, parce qu'elle est ce qu'elle est. Ainsi, lorsqu'on a démontré que l'ame n'est pas matiere, on a démontré que l'ame n'est pas essence, entant que l'essence a du rapport au tact, à la vue, ou à l'ouie. Mon cher Sophyle, je suis l'ordre que vous m'avez prescrit. Je crois que ces réflexions suffisent à tout homme raisonnable, et non prévenu, pour se convaincre pleinement de la possibilité de l'existence d'essences, qui ne sauroient nous manifester les rapports qu'elles ont avec nous. Mais résumons encore les preuves de la réalité de leur existence, en y mettant toute la clarté possible.
- F 83 Pour qu'un homme ait une sensation d'une autre essence quelconque hors de lui, il faut trois choses nécessairement.
- 1°. Il faut que cette essence puisse agir sur ce qui est entre elle et l'homme.
- 2°. Il faut qu'il y ait quelque chose entre elle et l'homme, que j'appelle véhicule d'action.
- 3°. Il faut que l'homme ait un organe analogue à ce véhicule, c'est-à-dire, capable d'en pouvoir recevoir l'action.

1 fondements] J² fondemens

7 Neuton] J Newton

15 différents] J² différens

Si l'une de ces trois choses manquent, il n'y a pas de sensation. Par exemple:

- 5 1°. Un corps parfaitement diaphane ne sauroit réfléchir la lumière: par conséquent il n'y a pas de vision, faute de l'action de l'objet sur le véhicule. F 84
- 2°. Placez un carillon dans le vuide, il n'y aura pas de son, faute d'un véhicule intermédiaire. M.1.195
- 10 3°. Un homme étant sourd et aveugle, il n'y a ni son ni vision, faute d'organes analogues aux véhicules.
- 15 Un grand morceau du crystal le plus pur et le plus parfaitement poli sera invisible, parce qu'il fera passer toute lumière; et nous ne devons qu'à son rapport avec l'organe du tact la connoissance de son impénétrabilité. Le tact anéanti, ce grand morceau de crystal ne sera-t-il donc rien? L'Air, cet agent si nécessaire à tout ce qui respire, et si terrible lorsque son ressort se relâche, ne sera-t-il donc rien sans le tact et l'oreille? les effluxions magnétiques, dont les effets sont si prompts, et si sensibles, ne seront-ils donc rien, parce que c'est une essence qui ne manifeste aucun rapport quelconque avec aucun de nos organes, ou parce qu'il ne se trouve entre elle et nous aucun véhicule analogue à son activité et à nos organes? F 85
- 20 Je ne vous rappellerai pas, Sophyle, les démonstrations subtiles, mais sûres, de l'immatérialité de l'ame. Qu'est-il besoin de donner dans ces abstractions? Nous savons qu'en tout, une cause doit être analogue à son effet, et l'effet à sa cause. Nous savons en Physique, que pour mouvoir une masse de mille livres, il faut au moins une force réelle de mille livres. Mettez mille livres dans l'un des bassins de la balance, il en faut mille, au moins, dans l'autre, pour les mouvoir. Posons que la pyramide de Rhodopé, ou le tombeau de Mausole, pesassent cinquante millions de livres: comment a-t-on construit ces monuments? par des machines, par des bras, dont toutes les forces réelles, réunies ensemble, valurent au moins cinquante millions de livres. Si tout est matiere dans l'Univers, cherchez donc les forces réelles analogues à ces prodigieuses masses; cherchez le poids de cinquante millions de livres dans les attraites de Rhodopé, ou dans la sensibilité d'Artémise. Ce n'est pas moi qui suis ridicule, Sophyle, en faisant cette réflexion; ce sont ceux qui, sans réfléchir, embrassent une opinion qui se détruit elle-même par son propre ridicule. Après vous avoir prouvé l'existence réelle de tant d'essences, qui ne sont pas de la
- 30 P 186
- 35 F 87
- 40 M.1.196
- F 88

1 manquent] J manque

22 rappellerai] J rappellerai

32 monuments] J monumens

35 analogues] J^t analagues

40 Après] M commence ici un nouveau alinéa

classe de celles que nous appellons matérielles, je dois montrer qu'il est possible, qu'une essence, par une qualité qui ne sauroit se manifester à nous par nos organes, puisse agir sur des essences qui peuvent se manifester à nous par nos organes, tellement, que ces essences les manifestent à nous par nos organes. 5

F 89 Supposons un homme destitué de l'organe du tact, et doué de celui de l'oreille, il est évident que l'essence ne se manifeste pas à lui par le tact, et que, par conséquent, pour lui, elle n'est pas impénétrable. Mais un marteau frappe et agit sur la cloche, entant que ce marteau et cette cloche ont de l'impénétrabilité, ou entant que tous les deux tiennent à la face tangible; et cependant l'action du marteau sur la cloche manifeste le rapport de la cloche à l'homme, entant qu'elle tient à la face sonore. 10 15

F 90 Supposons un homme destitué de l'organe du tact, et placé devant un bloc immense du crystal le plus pur. Ce crystal n'existe pas pour lui, puisqu'il ne sauroit le voir, faute de l'action du crystal sur ce qui le sépare de l'homme; ni le sentir, faute d'un organe analogue. Supposons un autre bloc de la même nature, qui, heurtant contre le premier, le brise en mille pieces; à l'instant même ces deux cristaux seront visibles et sonores pour cet homme; et cela par l'action de ces deux morceaux l'un sur l'autre entant qu'ils sont impénétrables ou solides, c'est-à-dire, entant qu'ils ont une qualité, dont l'homme supposé ne sauroit avoir jamais la moindre idée, ni la moindre notion quelconque. Posons que notre homme soit Philosophe, et 20 25

F 91 qu'il ne se contente pas de voir des effets, mais qu'il veuille en connoître les causes; il est évident qu'il cherchera en vain, pendant toute l'éternité, la cause de ce phénomène. Prenez la peine d'appliquer ces réflexions à tant d'effets dont nous 30

M.i.197 ignorons les causes; vous verrez, d'un côté, combien, dans la nature, il se trouve de causes, dont l'analogie avec leurs effets est totalement voilée pour nous et nos organes actuels, ou dont les actions, qui produisent des effets sensibles pour nous et pour nos organes, n'ont rien de commun avec nos façons d'appercevoir et de sentir; et de l'autre, combien l'homme 35

F 92 cherche souvent en aveugle, et s'amuse avec ardeur à des recherches nécessairement inutiles.

De ce que je viens de dire s'ensuit naturellement, qu'une essence, par une qualité qui ne sauroit se manifester à nous par aucun de nos organes actuels, peut agir sur une autre essence tellement, que cette autre essence manifeste son rapport à nous par quelqu'un de nos organes: et par conséquent toute cette incompréhensibilité apparente s'évanouit; et il est très-possible, 40 45

1 appellons] J appelons

3 nous par] J om.

- que ce que nous appellons essence immatérielle (parce qu'elle ne manifeste aucun rapport avec nous par aucun de nos organes), puisse agir sur ce que nous appellons essence matérielle (parce qu'elle manifeste son rapport avec nous par nos organes): c'est-à-dire, qu'il n'y a plus rien d'absurde dans l'action de l'ame immatérielle sur le corps matériel. P 188
F 93
- 5
- Mais tâchons encore, mon cher Sophyle, de concevoir, autant qu'il est permis à l'homme, de quelle façon cette ame agit sur le corps.
- 10
- Une chose ne peut agir sur une autre chose, qu'en ayant un rapport à cette autre chose: elle ne peut avoir un rapport à une autre chose, qu'entant qu'elle a une ou plusieurs qualités, modifications, ou manieres d'être communes avec cette autre chose: par conséquent elle ne sauroit agir sur une autre chose, qu'entant qu'elle a une ou plusieurs qualités, modifications, ou manieres d'être en commun avec cette autre chose. F 94
- 15
- L'ame et le corps sont deux choses totalement différentes pour nous, comme nous en sommes convenus maintenant: par conséquent ils ont des qualités, modifications ou manieres d'être différentes, entant que nous les connoissons.
- 20
- Or l'ame et le corps agissent l'un sur l'autre réciproquement: par conséquent l'ame et le corps doivent aussi avoir une ou plusieurs qualités, modifications, ou manieres d'être en commun, que nous ne connoissons pas. M.I.198
F 95
- 25
- Mais il a été prouvé tantôt, que deux choses, par une qualité, modification, ou maniere d'être inconnue, peuvent agir l'une sur l'autre tellement, que ces choses se manifestent à nous par leurs qualités, modifications ou façons d'être connues.
- 30
- Par conséquent l'ame, par ses qualités, modifications, ou manieres d'être inconnues, qu'elle a en commun avec le corps, agit sur le corps tellement, que le corps manifeste ses qualités, modifications ou manieres d'être connues, et *vice versa*. F 96
- 35
- Le rapport qu'il y a entre un nerf ou le cervelet, et l'ame, dérive, suivant la démonstration, d'une qualité, modification, ou maniere d'être commune à l'ame et au nerf, ou au cervelet. Le nerf, ou le cervelet, comme nerf ou cervelet, est une essence composée. Les qualités qu'elle peut avoir en commun avec l'ame, elle les a comme composée, puisque sans cela l'ame pourroit agir de-même sur toute matiere qui ne seroit ni nerf ni
- 40
- cervelet; ce qui n'est pas. Les Automates de Huygens ou d'Orrery n'imitent, ni ne prédisent les mouvements des corps célestes, qu'en qualité de composés. Or le nerf ou le cervelet se décompose par la mort; par conséquent les qualités qu'il a, F 97

1 appellons] J appelons

3 appellons] J appelons

25 tantôt] J plus haut

41 mouvements] J movemens

comme composé, sont détruites; par conséquent son rapport avec l'ame est détruit: mais l'ame reste.

- Voilà, mon cher Sophyle, la base sur laquelle je fonde ma Philosophie; et je me persuade qu'en partant de-là, nous pouvons aspirer, d'un côté, à une Physique exempte d'erreurs et de suppositions précaires, et de l'autre, à une morale élevée, consolante, et digne de ceux qui sentent toute la force de leur existence. Si vous voulez prendre la peine de vous rappeler les résultats de nos raisonnements, vous jugerez vous-même si je suis parjure.
- M.i.199 SOPHYLE. Nous avons trouvé, 1°. Que nos organes ne nous trompent pas, mais qu'ils nous représentent, d'un côté, plusieurs qualités essentielles des essences; et de l'autre, le vrai rapport que les choses ont entre elles, en tant qu'elles sont analogues à nos organes: 2°. Que ce que nous appellons matiere, n'est que l'essence entant qu'elle est analogue à nos organes: 3°. Qu'il y a des essences qui sont autre chose que ce que nous appellons matiere: 4°. Que nous avons des perceptions de plusieurs qualités d'essences immatérielles, aussi vraies et aussi sûres, que le sont les idées que nous avons de plusieurs qualités d'essences matérielles: 5°. De quelle façon il est aisé de concevoir, comment ce que nous appellons immatériel agit sur la matiere.
- Mon cher Euthyphron, autant que l'homme est susceptible de conviction, je me déclare convaincu par vos discours. Non, vous n'êtes pas parjure; le Génie de Socrate sera dorénavant aussi mon guide.

4 de-là] J¹ delà] J²M de là
 8 rappeler] J rappeler
 9 raisonnements] J² raisonnemens
 14 entre elles] J² entr'elles
 15 appellons] J appelons
 18 appellons] J appelons
 22 appellons] J appelons
 26 dorénavant] FM d'orénavant

NOTE DE L'ÉDITEUR MEYBOOM: CF. PAGE 16,12.

Nous avons vu plus haut que la faute ne reside pas seulement dans les bornes naturelles de l'esprit, mais aussi dans le raisonnement, qui contient un sophisme. Voyez *Lettre sur l'homme et ces rapports*, p. @.